

Théâtre de la Manufacture Splendeur et misère de la moyenne diffusion

Jean-Luc Denis

Number 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Denis, J.-L. (1985). Théâtre de la Manufacture : splendeur et misère de la moyenne diffusion. *Jeu*, (36), 142–146.

théâtre de la manufacture

splendeur et misère de la moyenne diffusion

Le Théâtre de la Manufacture est l'une des premières compagnies de jeune théâtre à avoir vu le jour pendant les années 1970, et l'une de celles qui ont joué le rôle le plus déterminant dans l'émergence de ce théâtre parallèle pour adultes qui a pris l'expansion que l'on sait entre 1975 et 1985. Deux événements primordiaux ont marqué son évolution au cours de ses dix années d'existence: la présentation du *Macbeth* traduit par Michel Garneau en octobre 1978, et l'implantation de la troupe au Restaurant-théâtre la Licorne en septembre 1981. Pour comprendre le deuxième, on doit connaître le premier; il faudra donc, pour mettre en perspective l'évolution de la Manufacture entre 1980 et 1985, que nous remontions jusqu'en 1978.

une troupe intermédiaire avant l'heure

À l'automne 1978, trois ans après sa fondation, le Théâtre de la Manufacture était devenu une troupe extrêmement importante dans le paysage théâtral montréalais. Constitué de gens fertiles et prometteurs, dont plusieurs sont devenus depuis des gros canons du théâtre institutionnel, il avait produit des spectacles audacieux et novateurs pour l'époque. Avec des prestations telles que *Jeudi soir en pleine face* et l'adaptation québécoise des *Trois Soeurs* de Tchekhov — transplantées à Val d'Or —, il s'était progressivement constitué un public et une renommée tels qu'il pouvait avoir les aspirations les plus élevées. (*Les Trois Soeurs* n'avaient-elles pas été jouées au Centaur, tour de force tout aussi significatif en 1977 qu'il le serait en 1985 pour, disons, Tess Imaginaire?) Il était le premier représentant du jeune théâtre à s'être ouvert au monde, avec Tchekhov et Dylan Thomas. Bref, la Manufacture avait le vent dans les voiles et était en passe de devenir la première véritable compagnie intermédiaire dont les États généraux réclameraient la constitution en 1981 — ce qu'elle serait sans doute devenue si les subventionneurs avaient eu à l'époque la clairvoyance voulue pour la soutenir adéquatement.

Vint *Macbeth*. Chef-d'oeuvre acclamé par la critique, événement réunissant dix-sept acteurs de grand calibre, traduction en québécois ancien suscitant d'importants

Les immigrants de *Gens du silence*, une pièce de Marco Micone présentée par la Manufacture à l'automne 1983.



remous dans les rapports du Québec à la dramaturgie étrangère: spectacle marquant à de multiples égards. Catastrophe financière impardonnable aux yeux des gouvernements, cependant: le déficit de 10 000 \$, entraîné par de graves problèmes de salle survenus au dernier moment, a amené les subventionneurs à questionner la santé administrative de la troupe, à réduire leur aide, bref, à condamner ce moteur de renouvellement de la création québécoise. Résultat: l'État rate pour la première fois le bateau du soutien aux troupes susceptibles d'accéder à la moyenne diffusion et le Théâtre de la Manufacture, miné par le désabusement et les départs, interrompt ses activités pendant deux ans et doit repartir de zéro.

la licorne: second début

La Manufacture renaît de ses cendres lorsqu'elle assume la direction artistique du nouveau Restaurant-théâtre la Licorne. Concours de circonstances, puisque la troupe ne se lancerait sans doute pas de propos délibéré dans le genre café-théâtre sans l'offre du quasi mécène propriétaire de la Licorne; mais il faut saisir l'occasion lorsqu'elle se présente et la Manufacture ne peut compter sortir des limbes par une autre voie. Grâce à l'opiniâtreté de Jean-Denis Leduc se développera un lieu qui prendra rapidement une importance considérable comme foyer de création. Sous le patronage de la société pétrolière Esso (les subventionneurs, faut-il le préciser?, attendront deux ans avant de s'intéresser à l'entreprise), le Théâtre de la Manufacture invitera nombre de groupes à jouer à la Licorne et produira lui-même une demi-douzaine de spectacles, dont les plus marquants seront deux pièces de Marco Micone. En quatre ans d'existence, la Licorne aura accueilli trente-quatre productions, 45 000 spectateurs (avec une moyenne globale d'une cinquantaine de personnes par représentation), et engagé quelque 400 artisans.

du théâtre à texte de moyenne diffusion

Le théâtre produit par la Manufacture et le théâtre présenté à la Licorne sont difficilement dissociables aux yeux de l'analyste car les deux procèdent d'une direction artistique commune: ne se produit pas qui veut à la Licorne, la Manufacture sanctionnant les spectacles invités. C'est ainsi qu'en dépit d'un certain éclectisme, une signature se dessine quant au genre de théâtre que diffuse ce lieu: il s'y fait de la création québécoise (et de plus en plus de traductions d'auteurs anglo-saxons peu connus ici), du théâtre d'auteur (la Manufacture n'a jamais sacrifié au courant collectiviste), du théâtre où l'on rit (mais toujours un peu jaune), et peu d'exploration formelle.

À l'origine, rentabilisation oblige (sans subvention, a-t-on le choix?), on prenait peu de risques à la Licorne — toutes proportions gardées. On cherchait le *show* intéressant, mais qui avait de très bonnes chances de « pagner »: qu'on pense à *Moman*, qui a ouvert le théâtre en 1981, ou à *la Déprime*, qui y a été créée la même année. Avec le temps, on a davantage mis l'accent sur les auteurs moins connus, on a risqué plusieurs *one person shows* théâtraux et l'on a accueilli des spectacles à facture un peu plus audacieuse: *les Célébrations* — sur trampoline —, *Bluff* et *Ne blâmez jamais les Bédouins*, pour ne nommer que ceux-là. Mais on y garde toujours en tête que le théâtre ne doit pas s'adresser qu'au milieu et doit rejoindre un public moins restreint, moins « averti »: on tient à poursuivre l'objectif de la moyenne diffusion et l'on espère pouvoir bientôt agrandir le lieu. Il est significatif de constater que le réseau de créateurs avec lesquels la Manufacture se sent des affinités est celui de Médium Médium, du Klaxon et de la Rallonge et, depuis sa montée de popularité,

du Petit à Petit. Peut-on parler de flair à détecter les créateurs intéressants qui sont « prêts » à faire le saut de la plus grande diffusion? Sans doute.

Entre 1981 et 1985, suivant en cela l'évolution générale des courants de pensée au Québec depuis le référendum, la Manufacture produit ou invite des spectacles progressivement moins « québécoisants » et plus « internationalistes ». De plus en plus souvent, elle « met sur la glace » les *Sont-ce les effets du Southern Comfort?* et autres *Pâté chinois* pour présenter du Fo, du Mamet, du Rudkin; en 1985, elle produira elle-même du jeune canadien-anglais et du jeune américain. Le théâtre québécois qu'elle présente suit aussi cette tendance: si l'on passe outre les quelques Tremblay, qui relèvent davantage du folklore, ses intérêts vont, par exemple, vers les polyglottes et « nucléaristes » *Bédouins*, ou vers la prise de parole des minorités québécoises, avec *Addolorata* et *Gens du silence*. La richesse et l'à-propos de ces trois derniers spectacles indiquent que, par ses choix dramaturgiques, la Manufacture-Licorne n'a pas de retard sur son époque. Même dans le domaine éculé des rapports de couple, on sent de sa part, par moments, un effort de débanalisation du propos avec, entre autres, *Chute libre*, *les Nouveaux Rapports* ou *Variétés*. Cet intérêt grandissant pour le nouveau théâtre étranger et cette amorce d'interrogation des thèmes ultra-exploités dans la dramaturgie québécoise contribuent grandement à faire de la Licorne un foyer de renouvellement du théâtre et méritent d'être non seulement poursuivis, mais accentués.

Théâtre de plus en plus intéressant sur le plan dramaturgique, donc. Et la recherche formelle? C'est une autre histoire. De l'aveu des membres de la Manufacture, elle n'est pas un objectif primordial à la Licorne. Elle est même dans une certaine mesure perçue comme « académique », à la limite risquée¹. On peut certainement comprendre les problèmes que pose la configuration de la salle; mais l'esthétique ne se borne pas à l'aménagement de l'environnement. On peut aussi comprendre le questionnement sur l'accessibilité des spectacles à tendance esthétisante, d'autant plus que la formule actuelle connaît de grands succès; mais sans réclamer que la Manufacture sacrifie à une esthétique eskabélienne, ni même rosigermanienne, je pense qu'elle aurait intérêt à pousser plus loin cette recherche², tant dans les spectacles qu'elle produit que dans ceux qu'elle invite. Sur ce chapitre, la Licorne n'est peut-être pas tout à fait de son temps, et elle se fait damer le pion par le Théâtre d'Aujourd'hui et le Théâtre de Quat'Sous, deux lieux dits institutionnels avec lesquels elle peut prétendre rivaliser. Cette prudence à l'égard de la forme et de l'esthétique est peut-être ce qui empêche actuellement la Manufacture de présenter des spectacles événementiels comme l'ont été, à une autre époque et dans un autre contexte, *les Trois Soeurs* et *Macbeth*.

1. D'une part, la salle est en soi limitative: la formule du restaurant-théâtre, les tables qui parsèment (ou plutôt emplissent) le lieu, le peu de possibilités de transformation de l'espace, tout cela restreint la latitude des artisans qui y travaillent. D'autre part, la formule même de la salle où l'on boit sa bière en assistant au spectacle confère à la Licorne une personnalité propre, qui attire davantage de spectateurs « grand public » susceptibles d'être effarouchés par des concepts esthétiques plus hardis.

2. Du genre, disons, de *Circulations* qui, pour être axé sur l'esthétique, n'en était pas moins divertissant et accessible — et qui a connu un succès appréciable. Il est significatif que le spectacle le plus marquant à avoir été présenté en quatre ans à la Licorne, *les Bédouins*, ait été celui qui prenait les plus grandes audaces sur le plan formel; le public moins averti a peut-être été dérouté par la facture de ce spectacle Dubois, mais a néanmoins été fasciné — et les salles n'étaient pas vides, loin de là.



Roch Aubert et Paule Baillargeon dans *Chute libre*, de Laura Harrington, traduction de Rosemarie Bélisle.
Photo: Mirko Buzolitch.

une conscience plus aiguë de son rôle

La Licorne a rapidement pris une grande importance dans le paysage théâtral montréalais. Outre les pièces intéressantes qu'on y présente, elle devient un lieu vivant, animé, où se multiplient les manifestations paraspectaculaires: lectures du C.E.A.D., Entrée libre, événements d'un soir. Elle est aujourd'hui un point de convergence pour le théâtre parallèle.

Entre 1980 et 1985, alors que naissait et croissait la Licorne, les lieux de théâtre d'essai sont tombés comme des mouches³. Que reste-t-il à Montréal en fait de lieu vivant où l'on peut voir un théâtre d'essai intéressant? La Licorne. Qu'elle le veuille ou non, la Manufacture doit donc assumer de lourdes responsabilités: c'est sur elle que reposent en grande partie l'évolution et le renouvellement du fait théâtral à Montréal (et, par ricochet, au Québec). Elle doit veiller à conserver et à aiguïser encore davantage sa conscience de l'important rôle qu'elle joue. Non pas qu'il lui faille bouleverser de fond en comble sa politique artistique, mais elle devra, au cours des quelques années à venir, tenir compte encore davantage du vide qui s'est fait autour d'elle et chercher par tous les moyens à présenter au public un plus grand nombre de spectacles vraiment marquants.

jean-luc denis

3. Le Café-théâtre Nelligan a été rasé, le Centre d'essai Conventum est devenu une salle expérimentale, l'Atelier continu a été exproprié, la Grande Réplique a été recyclée en salles de cours, la Polonaise a fermé ses portes au théâtre. La salle Fred-Barry n'est jamais devenue ce que l'on attendait d'elle et, aujourd'hui, vivote. Le Café-théâtre Quartier Latin s'est avéré un lieu sans direction artistique où les spectacles de qualité ne sont pas légion.